

Dom Juan

Texte **Molière** / Mise en scène **Jean-François Sivadier**

du mar 5 au sam 9 avril

mar, ven > 20h30 / mer, jeu > 19h30 / sam > 19h

TnBA – Grande salle Vitez / Durée 2h30 sans entracte



TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org

Dom Juan

Texte **Molière** / Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Autour du spectacle

Bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du **jeudi 7 avril 2016**

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 15 €

Carte Pass Solo : **16 €** la carte puis par spectacle **14 €**

> Nouveau : Carte Pass Duo

24 € la carte puis par spectacle **14 €** pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.) : 17€

Kiosque Culture : 17 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de **7 personnes pour un même spectacle** : **Plein tarif** 17 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

*Des conditions particulières existent pour chaque tarif.

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

Dom Juan

Texte **Molière** / Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Avec **Nicolas Bouchaud** *Dom Juan Tenorio*, **Vincent Guédon** *Sganarelle*, **Stephen Butel** *Pierrot*, *Dom Alonso*, *Monsieur Dimanche*, **Marc Arnaud** *Gusman*, *Dom Carlos*, *Dom Louis*, **Lucie Valon** *Charlotte*, *Le Pauvre*, *La Violette*, **Marie Vialle** *Elvire*, *Mathurine*

Texte **Molière** / Mise en scène **Jean-François Sivadier** / Scénographie **Daniel Jeanneteau**, **Christian Tirole**, **Jean-François Sivadier** / Lumières **Philippe Berthomé** assisté de **Jean-Jacques Beaudouin** / Costumes **Virginie Gervaise** assistée de **Morganne Legg** / Maquillages, perruques **Cécile Kretschmar** / Son **Eve-Anne Joalland** / Assistants à la mise en scène **Véronique Timsit**, **Maxime Contrepois** (dans le cadre du dispositif de compagnonnage de la DRAC île-de-France) / Assistant de tournée **Rachid Zanouda** / Construction du décor **Atelier du Grand T à Nantes**, **Alain Burkarth** (suspensions), **Yann Chollet - ARTE FAB** / Confection des costumes **Catherine Coustère**, **Sylvestre Ramos**, **Anne-Sophie Polack** et **Julien Humeau Clotaire** / **Atelier du TNB – Rennes** (Sarah Bruchet, Myriam Rault) / Régie générale **Dominique Brillault** / Régie lumières **Jean-Jacques Beaudouin**, **Damien Caris** / Régie son **Eve-Anne Joalland** / Régie plateau **Christian Tirole**, **Nicolas Marchand** / Accessoires **Julien Le Moal** / Habillage **Valérie de Champchesnel** / Remerciements **Maison de l'Arbre**, **Christian Biet**, **Bertrand** et **Romans Suarez-Pasos** / Avec l'aide de toute **l'équipe du Théâtre National de Bretagne**

L'histoire de Dom Juan a subi maintes transformations depuis que le moine espagnol Tirso de Molina en fit une pièce de théâtre édifiante en 1630. Molière, quant à lui, fit entrer *Dom Juan* à la place de *Tartuffe* sur la scène du Théâtre du Palais Royal en 1665. Cette « anti-légende », devenue un mythe, est un fonds inépuisable d'interprétations et de questionnements sur l'humanité. « Le Grand seigneur méchant homme » y blasphème avec panache au gré de ses aventures : enlèvement de nobles femmes, naufrage, séduction de paysannes, duel chevaleresque, impiété filiale, et surtout, châtement fatal infligé par la statue du Commandeur. Dom Juan est-il un monstre, un conquérant idéaliste, un petit marquis plein de vanité, un philosophe matérialiste ? Ou bien la promesse de toutes ces métamorphoses ? Comme les autres personnages, nous partons à la poursuite de cet homme qui ne se laisse saisir par aucune définition trop simple. La vitalité de ses appétits, alliée à son impuissance politique, témoignent de l'impatience intellectuelle et spirituelle de la jeunesse. Depuis, le seigneur-vagabond ne cesse de défier ceux qui l'écoutent, nous laissant en héritage son insolence envers toutes les formes de croyance et d'assujettissement. Voilà donc la prochaine création de Jean-François Sivadier et de ses beaux camarades de jeu, au premier chef le bouillonnant comédien, bien connu des spectateurs du TnBA, Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre, et le talentueux Vincent Guédon dans le rôle de Sganarelle. Avec cette équipe-là qui s'amuse des codes de la théâtralité et adore démonter les mécanismes de la puissance du verbe, « l'épouseur du genre humain » devrait à nouveau en séduire plus d'un(e).

Production déléguée **Théâtre National de Bretagne / Rennes**

Coproduction **Italienne avec Orchestre ; Odéon – Théâtre de l'Europe ; MC2 : Grenoble ; CNCDC Châteaullon ; Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique ; Le Printemps des Comédiens**

Jean François Sivadier est artiste associé au **Théâtre National de Bretagne/Rennes**

Création au Théâtre National de Bretagne/Rennes **le 22 mars 2016**

Pour Dom Juan...

Le plateau est un lieu proche de la mort où toutes les libertés sont possibles.

Jean Genet

Dom Juan est avant tout l'histoire d'un geste impossible. La poignée de main entre un mortel et quelque chose (quelqu'un ?), envoyé de l'au-delà pour l'anéantir. Le mythe commence là. Dans la rencontre fatale entre celui qui s'est fait un devoir de ne croire en rien et de rire de tout, et la seule chose capable de le confondre et de lui passer définitivement l'envie de rire. Mais la main de pierre est moins effrayante que la détermination de celui qui la prend sans problème. Refuser la mort serait lui accorder trop d'importance. Face à l'adversaire suprême qu'il semble avoir cherché (ou fui) toute sa vie, sa dernière conquête (la dernière femme ?), il se paie le luxe d'un dernier coup de théâtre : il regarde la statue dans les yeux, saisit la main comme il signerait son œuvre : sans trembler. Dans la joie de savoir que sa disparition brutale laissera le public aussi désorienté que son valet, comme tous ceux qui se voient voler leur vengeance terrestre par un ovni. En voyant disparaître le monstre (qui sera hué ou applaudi), impossible de savoir si l'on se sent soulagé ou orphelin. Délivré ou abandonné. Trahi ou vengé. Aucune morale dans le point final, aucune leçon. Pas de verdict, ni pour lui ni pour les autres : coupable(s) non coupable(s), pas de : ici les bourreaux et ici les victimes. C'est à cet impossible que Molière choisit de nous confronter. En faisant de nous les jurés d'un procès qui n'a pas lieu. Car à la fin, celui qui a, pendant deux heures, piétiné le sacré sous toutes ses formes est « puni par les flammes de l'enfer » mais sa parole est toujours vivante et, personne n'est dupe, la statue est en carton-pâte.

Avec *Tartuffe*, Molière avait franchi la ligne rouge. La pièce est interdite. On peut imaginer que la colère de l'auteur n'a d'égale que son excitation à comprendre qu'il a touché le nerf de la guerre. Dans le costume de Sganarelle, il entre sur la scène du Palais-Royal comme un bonimenteur de foire ; il revient, dès le premier mot, à la charge avec un message sans équivoque : Tartuffe n'était qu'un avatar de celui qui va entrer et qui lui n'a besoin d'aucun masque. Tartuffe était un faux dévot, Dom Juan est un athée véritable. Vous en avez eu trop ? Vous en aurez encore plus. Molière métamorphose un sujet d'édification religieuse en une profession de foi matérialiste. Avant même d'être quelqu'un, Dom Juan est un corps offert comme un espace de projection à toutes les interprétations. Impossible de définir, absolument, celui qui a tort en ayant l'air d'avoir raison parce qu'il parle tout comme un livre. Celui dont on ne peut saisir l'identité qu'au regard de ses actions contradictoires et des réponses ambiguës aux questions précises qu'on lui pose : « Vous n'avez pas peur de la vengeance divine ? » « C'est une affaire entre le Ciel et moi ! ». Dans le sursis que laisse une mort inéluctable et sans cesse différée, rien d'autre à faire que divertir pour se divertir, construire du théâtre et des romans, des obstacles où il est sûr de devoir engager son corps dans la bataille, de mouiller sa chemise et, en cherchant dans la drogue du vertige la promesse d'une adrénaline de plus en plus forte, d'épuiser le monde et de s'épuiser lui-même pour se sentir vivant.



Mais aucun rôle chez Molière qui ne porte en lui son propre clown et qui n'offre au public, l'occasion de rire de lui. La comédie commence toujours dans la rencontre malheureuse de la théorie et de la pratique. Celui qui a projeté de conquérir les autres mondes décide d'abord d'enlever une illustre inconnue avec une petite barque qui fait immédiatement naufrage. Dans ce tour du monde qui ressemble surtout à un tour sur lui-même, l'esquisse, l'instantané et l'improvisation, font de la scène une piste de cirque où se succèdent, dans une dramaturgie du zapping, des numéros interchangeables et surtout imprévisibles, une rhapsodie. La pièce met en scène, dans un chant d'une ambivalence permanente, des clowns qui font froid dans le dos à force de manipuler joyeusement des idées noires. Devant la statue on peut rire comme Dom Juan ou trembler avec Sganarelle. Ou les deux à la fois. Une pièce qui marche sur deux jambes. Le rire et l'effroi. Pas l'un après l'autre mais simultanément.

Jean-François Sivadier

Entretien avec Jean-François Sivadier

Après *Le Misanthrope* vous allez mettre en scène un autre Molière, *Dom Juan*, en 2016. Qu'est-ce qui a motivé le choix de cette pièce ?

JFS – On ne sait pas toujours pourquoi un texte vous attire. En 1996, j'ai dû terminer la mise en scène de Didier-Georges Gabily qui nous a quitté au beau milieu de ses répétitions de *Dom Juan* et de son texte *Chimères*. Je me suis vu confier, par la troupe, le soin de terminer la mise en scène. Les comédiens et moi nous sommes retrouvés dans une position particulière : assumer les choix de Didier, son vocabulaire, sa manière d'envisager le plateau, sans trop le trahir, et, en même temps, trouver, dans l'urgence, notre rapport intime à la pièce, une façon personnelle de nous en emparer. J'ai découvert, par la force des choses, un texte que je croyais connaître mais sur lequel j'avais, comme tout le monde, beaucoup d'a-prioris, un univers inouï, une langue organique, et le mystère d'une pièce qui semble ne jamais vraiment dire son nom. Elle est tellement ouverte que beaucoup de lectures sont possibles. Molière joue avec des formes multiples qui se télescopent, il passe de la tragi-comédie à la farce, de l'épique au dialogue philosophique, sans oublier de revenir à la charge contre ses détracteurs dans l'affaire « Tartuffe ». Au bout du compte, on a affaire à un objet qui semble parler plus à l'inconscient qu'à la raison, à l'image de cette fin où le héros semble subir une punition à laquelle Molière n'a pas l'air de croire totalement. Je voulais revenir à la pièce mais je craignais que le souvenir du travail de Didier soit encore trop présent. Aujourd'hui, on se sent, sans doute, plus sereinement, la force de passer à autre chose.

***Dom Juan* vous paraît-elle en résonance avec notre époque ?**

JFS – Tous les grands textes peuvent trouver, et parfois malgré eux, une résonance avec l'époque à laquelle ils sont montés. En l'occurrence, on sait que le mythe *Dom Juan* a une portée intemporelle, universelle. Il se trouve que Molière met en scène un libertin, un épicurien, un jouisseur qui met au-dessus de tout son désir, son obsession de la liberté, sa volonté de n'être soumis à aucun contrat social, d'apporter le doute, de renverser toutes les valeurs, de mettre le monde qui l'entoure en face de ses contradictions, de pouvoir rire de tout et surtout de la religion, de provoquer Dieu et tous ceux qui se servent du nom de Dieu pour justifier leurs comportements et servir leurs intérêts.

Par ailleurs, si on imagine que chaque texte de théâtre est une hypothèse sur l'homme, il me semble qu'il y a, dans *Dom Juan*, cette idée que l'homme, son identité, sa place, sont avant tout définis par le regard de l'autre. *Dom Juan* est, je crois, beaucoup moins un personnage qu'un

espace de projection. C'est un homme sans visage et aussi un homme aux cent visages. Ce sont les autres qui nous disent qui il est. C'est très clair avec les premiers mots de Sganarelle. Avant tout, Dom Juan ressemble à un acteur défini par la somme des rôles qu'il joue et par le regard que le public porte sur lui. Et d'ailleurs, comme le désir de jouer, pour un acteur, est un mouvement vers l'infini, aucun rôle n'étant pour lui une finalité, le désir de Dom Juan est un mouvement vers l'infini, aucune femme n'étant pour lui une finalité. La boulimie de Dom Juan ressemble à celle de certains artistes qui courent de plus en plus vite vers un but qui s'éloigne au fur et à mesure qu'ils s'en approchent.

Y a-t-il des points communs entre votre approche d'Alceste dans *Le Misanthrope* et celle de Dom Juan ?

JFS – Il y a déjà, je crois, une constante dans les grandes figures du théâtre de Molière. C'est cette façon de se croire au-dessus du monde, au-dessus des lois, voire hors-la-loi, de se prendre parfois pour des demi-dieux, d'être confrontés constamment au réel, de nier ce réel et de retomber de haut à la fin de la pièce, de se retrouver faillibles, définitivement humains. *Dom Juan* et *Le Misanthrope* sont des objets radicalement différents et pourtant il y a des points communs dans la structure des deux pièces et surtout dans la façon dont les deux protagonistes envisagent leur place dans le monde. Alceste rejette le monde, vit dans un petit cercle, juste au-dessous du roi et se concentre sur un point fini qui s'appelle Célimène. Dom Juan vit dans un monde sans frontières, sous un ciel vide et envisage l'humanité comme un immense réservoir de tous les possibles, sa course vers l'infini est le symptôme d'une impossibilité de se fixer où que ce soit. Ce sont deux absolus contraires et c'est ça qui les réunit d'une certaine façon.

Dans cette nouvelle création, je suppose qu'on retrouvera votre esthétique qui repose sur le jeu du théâtre avec lui-même ?

JFS – Molière est un homme de spectacle, il connaît son public, il sait comment lui parler, il sait aussi que la comédie est le meilleur outil pour sa machine à fabriquer du scandale. Et c'est autant un acteur qu'un auteur. On sent que son texte naît souvent de ses improvisations et des cadeaux qu'il veut faire aux acteurs de sa troupe. Il met constamment en scène le théâtre lui-même, il balaie le quatrième mur et s'adresse toujours au public. Pas seulement par la bouche de Sganarelle qui, dans un effet brechtien, ressemble à un spectateur monté sur le plateau pour rendre digeste le discours de son maître en le contredisant, mais aussi, par exemple, par une des questions renvoyées sans cesse au spectateur : Dom Juan est-il un héros positif ou négatif ? Un destructeur ou un libérateur ? Evidemment, le texte est d'une telle ambivalence qu'il n'y a pas de réponse possible à cette question.



Et pour la distribution de cette nouvelle création, vous faites appel à vos comédiens habituels ?

JFS – Oui et d'autres acteurs avec qui je n'ai pas encore travaillé. Nous allons essayer de faire le spectacle avec seulement six acteurs : Marie Vialle, Lucie Valon, Marc Arnaud, Nicolas Bouchaud, Vincent Guédon et Stephen Butel. A chaque création mon obsession est de faire un spectacle de groupe...

**Propos recueillis par Marie-Cécile Cloître
pour La Rose des vents scène nationale de Villeneuve d'Ascq
(extraits)**

Jean-François Sivadier

Mise en scène et scénographie

Comédien, metteur en scène et auteur, il travaille comme acteur, notamment avec Didier-Georges Gabily, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Christian Rist, Yann-Joël Colin, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Alain Françon... En 1996, il participe à la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre National de Bretagne à Rennes et au Maillon Théâtre de Strasbourg, reprenant le travail interrompu par la disparition de Didier-Georges Gabily. En 1997, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* qui deviendra en 2003, *Italienne scène et orchestre*, pièce créée dans le cadre du Festival Mettre en Scène au Théâtre National de Bretagne pour lequel il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique. En 1998, une première version de *Noli me tangere* est présentée sous forme d'impromptu au Festival Mettre en Scène puis enregistrée par France Culture lors du Festival d'Avignon. Depuis 2000, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Centre européen de production Théâtrale et Chorégraphique. Il a créé au Théâtre National de Bretagne : *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002, reprise en 2005/2006 et 2014/2015) ; *La Mort de Danton* de Georg Buchner (2005) qui lui vaut un Molière de la mise en scène ; *Le Roi Lear* de Shakespeare, créé dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2007 ; *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2008) ; une nouvelle version de *Noli me tangere* (2011) ; *Le Misanthrope* de Molière (2013).

Il joue *Partage de Midi* de Paul Claudel à la Carrière de Boulbon au Festival d'Avignon 2008, co-mis en scène avec Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville, Gaël Baron, Charlotte Clamens.

À l'Opéra, il met en scène : *Madame Butterfly* de Puccini, direction musicale Pascal Verrot (2004, repris en 2015) ; *Wozzeck* d'Alban Berg, direction Lorraine Vaillancourt (2006) ; *Les noces de Figaro* de Mozart, direction Emmanuelle Haïm (2008) ; *Carmen* de Georges Bizet, direction Jean-Claude Casadessus à l'Opéra de Lille (2010) ; *La Traviata* de Giuseppe Verdi, direction Louis Langrée, au Festival d'Aix-en-Provence en 2011 puis au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Lille ; *Le couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, direction musicale Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Lille en mars 2012 et *Le Barbier de Séville* de Rossini, direction musicale Antonello Allemandi en 2013.

Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs régulièrement dans les écoles de Théâtre. Il est, depuis 2000, artiste associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes

Véronique Timsit,

Assistante à la mise en scène, collaboration artistique

Après une maîtrise de littérature comparée en 1990, elle se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfaits* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin en 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne (1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* d'Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999). Elle a adapté et mis en scène *le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992) et *Zoo* d'après Victor Chidovski création à Dijon puis au Festival Turbulences de Strasbourg en 1996... Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* (dans lequel elle est également comédienne), *la Mort de Danton*, *le Roi Lear*, *la Dame de chez Maxim* et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *La Traviata* de Verdi (Aix-en-Provence, 2011), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012), *Le Barbier de Séville* (2013). Elle est collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud et Eric Didry pour *La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)*, *Un Métier idéal* d'après John Berger (2013) et *Le Méridien* d'après Paul Celan (2015).

Nicolas Bouchaud

Comédien, collaboration artistique

Comédien depuis 1991, il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily avec qui il interprète : *Des Cercueils de zinc*, *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1e et 2e parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo García, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko, *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou, *le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : l'improvisé *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Buchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au TNB en 2009, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011, *Le Misanthrope* de Molière, créé au TNB en 2013, rôle pour lequel il remporte le prix du Syndicat de la critique.

Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il crée en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche et en 2013, *Projet Luciole* de Nicolas Truong au Festival d'Avignon et en tournée. En octobre 2012, il met en scène *Deux Labiche de moins* avec les comédiens des Talents Adami pour le Festival d'Automne.

Il adapte et interprète des projets plus personnels, tous mis en scène par Eric Didry : *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) en 2010, *Un métier idéal* d'après John Berger et Jean Mohr en 2013 et *Le Méridien* de Paul Celan créé en 2015 au TNS et au Théâtre du Rond Point.

Au cinéma, il a notamment interprété : *Ne touchez pas à la hache* de Jacques Rivette, *La Marquise des ombres* d'Edouard Niermans, *Dans la cour* de Pierre Salvadori, *La Belle Vie* de Jean Denizot, *Les Nuits d'été* de Mario Fanfani.

Nicolas Bouchaud est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2015.

Vincent Guedon

Comédien

Il débute par le Théâtre universitaire et le Conservatoire d'Angers. Il rejoint les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis, il a notamment travaillé avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily ; Catherine Diverres, *Le Double de la bataille* ; Saburo Teshigawa, *Luminous* ; Pascal Kirsh, *Et homme et pas* d'après le roman de Elio Vittorini *Uomini e no* et *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henny Jahnn. *

Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo, basé à Saint-Jacques-de-la-Lande, avec lequel il a joué dans *La Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge (Mettre en Scène 2006), puis *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès (TNB-Prosero-2010) sous la direction de Rachid Zanouda.

Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *Noli me tangere 2*, *Le Misanthrope* de Molière, *Portrait de famille* d'après *Les Atrides...*

Au cinéma, il travaille avec Franck Henri et Mélanie Geslin pour des courts métrage et Sandrine Rinaldi dans *Cap Nord* (2011).

Il est l'auteur de deux pièces de théâtre non publiées, *Le Grain* (1997) et *Premier village* (2000) ; il a fait paraître dans *l'Impossible*, journal de Michel Butel, *Lettre à J.M.* (janvier 2012) et *Travail* (mars 2012) et publié aux éditions D'Ores et Déjà, *Ce qu'on attend de moi* (2014) et *Le monde me quitte* (2016).

Marc Arnaud

Comédien

Après avoir suivi le Cours Florent (2001 – 2004) et la London Academy of Music and Dramatic Art (2005 – 2006), il rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris (2004 – 2007). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de : Gildas Milin, *Machine sans cible* (2007) ; Jean-Christophe Blondel, *Partage de midi* de Paul Claudel pour une tournée en Chine ; Brigitte Jaques-Wajman, *Tartuffe* de Molière (2009) et *Pompée et Sophonisbe* de Corneille (2013) ; Gilbert Desveaux, *RER* de Jean-Marie Besset (2010) ; Thomas Bouvet, *Phèdre* de Racine ; Thibault Perrenoud, *Le Misanthrope* de Molière : Cécile Arthus, *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz ; Mathieu Boisliveau, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2012) ; Jean-François Sivadier, *Portrait de famille* d'après Sophocle, Sénèque, Euripide (2015)... Il participe aux spectacles d'improvisation mis en scène par Igor Mendjisky, *Masque et nez* puis *La Grande classe*.

Stephen Butel

Comédien

Il suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andréi Serban... Il joue dans *La Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène Jacques Delcuvelierie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec : Michel Dezoteux, *l'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *l'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *L'École des maîtres* et *Le Joueur* de Dostoïevsky ; Louis Castel, *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *La Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann : *Splendid's* de Genet.

Avec Jean-François Sivadier, il joue dans *La Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009), *Noli me Tangere* de Sivadier (2011), *Le Misanthrope* de Molière.

Il participe à la création de *La Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge, pour le Festival Mettre en Scène 2006, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès en mars 2010 au TNB à Rennes dans le cadre de Prospero, mise en scène de Rachid Zanouda. Il joue dans *les Bienfaits de l'amour* d'après *Le Banquet* de Platon, création au Théâtre des Bernardines à Marseille en 2012 ; *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac sous la direction de Frédéric Poinceau, Théâtre de la Criée Marseille, 2015. Il commence un travail autour de *Ce que j'appelle l'oubli* de Laurent Mauvignier dont la création est prévue au printemps 2017.

Lucie Valon

Comédienne

Au théâtre, elle joue au théâtre sous la direction de Lukas Hemleb, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Jean-François Sivadier... Elle met en scène *Lalla ou la terreur* de Didier-Georges Gabily au Jeune Théâtre national. Elle mène des ateliers de formation autour du clown. Elle collabore avec Nicolas Bouchaud en 2012 sur *Deux Labiche de moins* au Festival d'Automne. Elle rejoint en 2013 le collectif F71 pour leur dernière création, *Notre corps Utopique* de Michel Foucault au théâtre de la Bastille. Enfin, elle crée trois solos : *Dans le rouge* en 2006, *Blank* en 2010 et *Paradis/Impressions* en 2012 dont elle est co-auteur et interprète, mis en scène par Christophe Giordano. Sa compagnie La Rive Ulérieure prépare la prochaine création qu'elle mettra en scène : *Funny birds – 6 traders cannibales* en 2017.

Marie Vialle

Comédienne

Elle suit les cours de l'Ensatt – rue Blanche et poursuit sa formation au C.N.S.A.D. dans les classes de Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Jacques Nichet... (1994 – 1997). Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux dans *Feu l'Amour*, trois pièces de Georges Feydeau et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; Jean-Louis Benoît dans *Ruzzante, retour de guerre, Bilora* et *Henri V* de William Shakespeare ; Guillemette Grobon dans *Mourad le désiré* mise en scène de l'auteur ; David Lescot dans *L'Association* mise en scène de l'auteur ; Jean-Louis Martinelli dans *Le Deuil sied à Électre* de Eugène O'Neill ; Renaud Cojo dans *Phaedra's Love* de Sarah Kane ; Jacques Nichet dans *Casimir et Caroline* d'Ödon von Horváth ; Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; Julie Brochen dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist ; Jean-Luc Boutté dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo ; Gilles Cohen dans *La Baignoire et les deux chaises* ; Luc Bondy dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ; Marie-Louise Bischofberger dans *Je t'ai épousé par allégresse* de Natalia Ginzburg ; Didier Bezace dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux ; Stuart Seide dans *Mary Stuart* de Friedrich Schiller... Elle met en scène des textes de Pascal Quignard : *Le Nom sur le bout de la langue, Triomphe du temps* et *Princesse vieille reine* (2015), ainsi qu'un texte d'Olivia Rosenthal, *Les Lois de l'hospitalité*... Au Festival d'Avignon 2016, elle créera *La rive dans le noir* de Pascal Quignard qu'elle interprétera avec lui.